



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2016/2017

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
SESSION SUPPLÉMENTAIRE

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TYPOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

« Les problèmes posés par les préjugés raciaux reflètent à l'échelle humaine un problème beaucoup plus vaste et dont la solution est encore plus urgente : celui des rapports de l'homme avec les autres espèces vivantes... Le respect que nous souhaitons obtenir de l'homme envers ses semblables n'est qu'un cas particulier du respect qu'il faudrait ressentir pour toutes les formes de vie... ».

Partagez-vous ces propos de Claude Lévi-Strauss, anthropologue et ethnologue ?

Sujet n° 2

Dans son livre *Le Coup d'État permanent* (1965), François Mitterrand écrit : « Notre génération, qui connut la Gestapo, les camps de déportation, la Milice, avait un instant compris que le léger vernis de la civilisation occidentale était à la merci d'un choc. Hitler avait donné ce choc et tout avait craqué. Mais Hitler mort, chacun s'était remis à vivre comme si rien ne s'était passé. La torture, pensait-on, était un produit allemand, ou plutôt un produit nazi. Puis, il y eut le XX^e congrès du parti communiste russe, et ses révélations sur les crimes de Staline. Puis, il y eut le scandale des tortures en Algérie. On avait beau se rassurer en répétant : « C'est la faute à la guerre, c'est la faute à la dictature », on sentait que Hitler avait, d'une certaine façon, gagné son pari en lâchant sa gangrène sur le monde. »

Commentez ces propos de François Mitterrand en vous appuyant sur vos connaissances historiques et littéraires.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE : ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: Passages

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Danses

- 1 Chuchotement de trois *valiha* (1)
son lointain d'un tambour en bois,
cinq violons pincés ensemble
et des flûtes bien perforées :
- 5 la femme-enfant avance avec cadence,
vêtue de bleu – double matin !
Elle a un lambe (2) rose qui traîne,
et une rose sauvage dans les cheveux.
- 10 Est-ce une pousse d'herbe haute, est-ce un roseau
qui s'agite à l'orée du bois ?
Est-ce une hirondelle des jours calmes,
ou une libellule bleue au bord du fleuve ?
- 15 La femme-enfant avance avec cadence,
muette soudain de bonheur.
Elle écoute trois *valiha*, un tambour en bois,
des violons et des flûtes.
- 20 Mais voici que ses lèvres tremblent,
où surgissent des songes
irrésistibles au point de devenir des plaintes,
et même des chants après !
- Et la vieille femme s'émeut aussi
et vient prendre part à la danse :
un pan de son pagne est dans la poussière,
tout comme ses jours qui déclinent.
- 25 Ce ne sont ni plaintes, ni chants
qui fleurissent son visage :
des larmes l'imprègnent seules
au souvenir de tous les morts...



30 Se souvenir... Comme une pleine lune
près de chavirer et de n'être plus visible,
voici le printemps qui s'effeuille
et n'est plus qu'un tombeau de feuilles mortes...

Et les doigts se rencontrent :
les doigts frêles de la femme-enfant,
35 et les doigts inertes de la vieille femme,
doigts pareillement translucides –

se rencontrent et forment comme une passerelle
qui relie le crépuscule
déjà éclos sur les collines
40 avec le jour qu'annonce le coq.

Jean-Joseph Rabearivelo, « Danses », *Presque-Songes suivi de Traduit de la Nuit*,
Bibliothèque malgache, n. 37, 1934, p. 35-36

Note

1. Variété de cithare tubulaire en bambou que l'on rencontre à Madagascar.
2. Pièce principale et emblématique du costume traditionnel malgache, constitué d'une pièce de coton ou de soie rectangulaire plus ou moins grande. Porté indifféremment par les hommes et par les femmes, il accompagne celui qui le porte jusque dans la tombe. En effet, c'est pour les Malgaches un attribut de dignité ou d'amour.

Document n° 2 : Le conte

1 [...] Et ce ne sont point là de simples souvenirs, car le conte, on l'a remarqué depuis
longtemps, enseigne quelque chose, il est à sa manière modeste un petit ouvrage
didactique. Qu'exprime-t-il en effet sous ses couleurs fantastiques? Pour l'essentiel, il
décrit un passage - passage nécessaire, difficile, gêné par mille obstacles, précédé
5 d'épreuves apparemment insurmontables, mais qui s'accomplit heureusement à la fin,
en dépit de tout. Sous les affabulations les plus invraisemblables perce toujours un fait
bien réel: la nécessité pour un individu de passer d'un état à un autre, d'un âge à un
autre, et de se former à travers des métamorphoses douloureuses, qui ne prennent fin
qu'avec son accession à une vraie maturité. Dans la conception archaïque dont le
10 conte a gardé le souvenir, ce passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'état
d'homme, est une épreuve périlleuse qui ne peut être surmontée sans initiation
préalable, c'est pourquoi l'enfant ou le jeune homme du conte, égaré un beau jour dans
une forêt impénétrable dont il ne trouve pas l'issue, rencontre au bon moment la
personne sage, âgée le plus souvent, dont les conseils l'aident à sortir de l'égarément
15 (fées allemandes ou fées françaises jouent, chacune à leur manière ce rôle initiatique).
La fiction du conte aide ainsi l'enfant ou l'adolescent à entrer dans la maturité.

Les Contes de Grimm, Éditions Folio, préface de Marthe Robert (1976)



Document n° 3 - Voyage



© Caroline Le Barbier, <http://www.carolinearoundtheworld.com>



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET : L'engagement social

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le mythe de Sisyphe

1 « Mon champ, dit Goethe, c'est le temps. » Voilà bien la parole absurde. Qu'est-ce en
effet que l'homme absurde ? Celui qui, sans le nier, ne fait rien pour l'éternel. Non que
la nostalgie lui soit étrangère. Mais il lui préfère son courage et son raisonnement. Le
premier lui apprend à vivre sans appel et se suffit de ce qu'il a, le second l'instruit de
5 ses limites. Assuré de sa liberté à terme, de sa révolte sans avenir et de sa conscience
périssable, il poursuit son aventure dans le temps de sa vie. Là est son champ, là son
action qu'il soustrait à tout jugement hormis le sien. Une plus grande vie ne peut
signifier pour lui une autre vie. Ce serait déshonnête... [...]

10 Je choisis seulement des hommes qui ne visent qu'à s'épuiser ou dont j'ai conscience
pour eux qu'ils s'épuisent. Cela ne va pas plus loin. Je ne veux parler pour l'instant que
d'un monde où les pensées comme les vies sont privées d'avenir. Tout ce qui fait
travailler et s'agiter l'homme utilise l'espoir. La seule pensée qui ne soit pas
mensongère est donc une pensée stérile. Dans le monde absurde, la valeur d'une
notion ou d'une vie se mesure à son infécondité.

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Gallimard, 1942

Document n° 2 : Le bénévolat, nouveau facteur d'épanouissement personnel ?

1 L'époque où le bénévolat était le fait de dames patronnesses en mal d'activité est bien
révolu. Une récente étude menée par Roger Sue et Jean-Michel Peter [...] montre à la
fois la grande vitalité de l'engagement associatif, mais aussi ses mutations profondes.
[...] Les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes à s'engager et ils
5 préfèrent le faire dans des secteurs tels que le sport, la culture ou les loisirs, quand
celles-ci donnent dans l'action sociale éducative, religieuse ou humanitaire.
[...] Si les seniors (un peu avant et un peu après la retraite) sont majoritaires dans
cette population, on observe que 35% de jeunes de moins de 25 ans occupent
désormais le secteur. Une présence que les chercheurs expliquent notamment par «la
10 sensibilité de cette nouvelle génération au fondement profondément égalitaire du
bénévolat» et par le besoin d'acquérir des compétences de plus en plus reconnues par
des employeurs potentiels. Être bénévole se révèle être «un plus» dans un CV...
De plus, ce sont toutes les classes sociales qui aident (y compris les chômeurs). «Nous
ne sommes plus dans l'assistance aristocratique ou bourgeoise, expliquent les

- 15 chercheurs, mais dans un espace de solidarité qui touche la société tout entière». Enfin, un véritable changement de discours montre que le bénévolat est devenu «une source de loisir et de plaisir». Très autonomes, les volontaires d'aujourd'hui trouvent dans cette action au départ désintéressée une source d'épanouissement personnel qui dépasse toute idée de «mission». «Se connaître», «se produire», mais aussi «se réaliser»: tels sont les termes qui reviennent le plus souvent dans le discours des bénévoles pour qualifier leurs motivations «Exprimer leur personnalité», «faire des rencontres enrichissantes» apparaissent aussi déterminants. Ainsi, «s'accomplir» aujourd'hui, comme y invite l'environnement social, peut passer désormais par d'autres voies que la vie professionnelle ou familiale...
- 20

Pascale Senk, « Le bénévolat, nouveau facteur d'épanouissement personnel ? », Le Figaro, 11/06/2012

Document n° 3 :



« Syrie : Alep pleure le pédiatre "resté dans l'enfer" pour sauver les enfants », <http://www.metronews.fr/>, 3 avril 2016



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET : Dire la guerre

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Les souffles de la mort

- 1 Brusquement, devant nous, sur toute la largeur de la descente, de sombres flammes s'élancent en frappant l'air de détonations épouvantables. En ligne, de gauche à droite, des fusants sortent du ciel, des explosifs sortent de la terre. C'est un effroyable rideau qui nous sépare du monde, nous sépare du passé et de l'avenir. On s'arrête, plantés au
- 5 sol, stupéfiés par la nuée soudaine qui tonne de toutes parts ; puis un effort simultané soulève notre masse et la rejette en avant, très vite. On trébuche, on se retient les uns aux autres, dans de grands flots de fumée. On voit, avec de stridents fracas et des cyclones de terre pulvérisée, vers le fond où nous nous précipitons pêle-mêle, s'ouvrir des cratères, çà et là, à côté les uns des autres, les uns dans les autres. Puis on ne sait
- 10 plus où tombent les décharges. Des rafales se déchaînent si monstrueusement retentissantes qu'on se sent annihilé par le seul bruit de ces averses de tonnerre, de ces grandes étoiles de débris qui se forment en l'air.
- On voit, on sent passer près de sa tête des éclats avec leur cri de fer rouge dans l'eau. À un coup, je lâche mon fusil, tellement le souffle d'une explosion m'a brûlé les
- 15 mains. Je le ramasse en chancelant et repars tête baissée dans la tempête à lueurs fauves, dans la pluie écrasante des laves, cinglé par des jets de poussier et de suie. Les stridences des éclats qui passent vous font mal aux oreilles, vous frappent sur la nuque, vous traversent les tempes, et on ne peut retenir un cri lorsqu'on les subit.
- On a le cœur soulevé, tordu par l'odeur soufrée. Les souffles de la mort nous poussent, nous soulèvent, nous balancent. On bondit ; on ne sait pas où on marche. Les yeux clignent, s'aveuglent et pleurent. Devant nous, la vue est obstruée par une avalanche fulgurante, qui tient toute la place. C'est le barrage. Il faut passer dans ce tourbillon de
- 20 flammes et ces horribles nuées verticales. On passe. On est passé, au hasard : j'ai vu, çà et là, des formes tournoyer, s'enlever et se coucher, éclairées d'un brusque reflet d'au-delà. J'ai entrevu des faces étranges qui poussaient des espèces de cris, qu'on
- 25 apercevait sans les entendre dans l'anéantissement du vacarme. Un brasier avec d'immenses et furieuses masses rouges et noires tombait autour de moi, creusant la terre, sortant de dessous mes pieds, et me jetant de côté comme un jouet rebondissant.

Henri Barbusse, *Le Feu*, Journal d'une escouade, 1916

Document n° 2 : Prise de conscience

- 1 *Les récits publiés pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre sont motivés par le besoin vital de raconter les horreurs de la guerre. Il s'agit comme vous l'écrivez d'un « mouvement très intime ». Les écrivains sont pressés par le temps et par la mort. Quelles sont aujourd'hui les motivations qui poussent les romanciers à écrire sur cette guerre lointaine ?*

5 Les romanciers d'aujourd'hui obéissent, eux aussi, à un mouvement intime. On pourrait croire que la Grande Guerre est un cadre historique comme un autre, mais il n'en est rien. Elle transporte des affects, des motifs, des interrogations, un climat particuliers : l'attente, la souffrance, la séparation, l'acharnement, la démesure, la déshumanisation, l'omniprésence de la mort. Bien sûr, elle partage tout cela avec
10 d'autres événements, mais elle les combine à sa manière et à un degré exceptionnel. De plus, elle est présente partout, dans les monuments aux morts, les cicatrices du paysage, etc. Difficile de ne pas sentir cette présence.

15 Cette guerre est perçue et comprise comme une rupture inaugurale. C'est pourquoi elle s'inscrit dans la mémoire contemporaine, ainsi que dans les récits de transmission et de filiation, qui forment un courant majeur du roman contemporain (pensons aux *Champs d'honneur* de Jean Rouaud).

20 Les écrivains sont comme des chambres d'écho, ils résonnent avec les sensibilités de leur temps. Avec ses millions de morts, de blessés et de disparus, la Grande Guerre a touché la majorité des familles, dont les descendants et les collatéraux se sont multipliés. On peut y ajouter les victimes et les descendants d'autres conflits, plus récents et plus éloignés de France. D'une certaine manière, il se peut que la Grande Guerre cristallise les souffrances personnelles et collectives qui la dépassent.

Interview à Laurence Campa : « La Grande Guerre a nourri la littérature durant un siècle », Propos recueillis par Antoine Flandrin, *Le Monde*, 4.2.2014

Document n° 3 – Les tranchées



Otto Dix, *Assaut sous les Gaz*, Sprengel Museum, Hanovre (Allemagne)



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET : Environnement et technologie

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Adieu l'humanité

- 1 Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre
- 5 On m'a décrit jadis, quand j'étais un enfant
Ce qu'avait l'air le monde il y a très très longtemps
Quand vivaient les parents de mon arrière-grand-père
Et qu'il tombait encore de la neige en hiver
En ces temps on vivait au rythme des saisons
- 10 Et la fin des étés apportait la moisson
Une eau pure et limpide coulait dans les ruisseaux
Où venaient s'abreuver chevreuils et orignaux
Mais moi je n'ai vu qu'une planète désolante
Paysages lunaires et chaleur suffocante
- 15 Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...
[...]
- 20 Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre
Au fond l'intelligence qu'on nous avait donnée
N'aura été qu'un beau cadeau empoisonné
Car il ne reste que quelques minutes à la vie
Tout au plus quelques heures je sens que je faiblis
- 25 Je ne peux plus marcher j'ai peine à respirer
Adieu l'humanité...

Les Cowboys fringants, « Plus Rien », *La Grand-Messe*, 2004

Document n° 2 : Le plastique pêché en Méditerranée bientôt recyclé en vêtements ?

- 1 Cinq heures du matin, au large de la Costa Blanca et de ses touristes endormis. Trois chalutiers artisanaux sortent du port espagnol de Villajoyosa pour s'en aller pêcher la

5 seiche, la gamba et la bouteille en plastique. Depuis quelques mois, les pêcheurs de la communauté valencienne (est de l'Espagne) collectent systématiquement les déchets en polyester saturé (PET) gisant en Méditerranée, bientôt recyclés en une collection de mode exclusive.

"En juin, à Florence (Italie), nous voulons présenter la première collection de mode réalisée avec du fil et des tissus issus des déchets du fond de la Méditerranée", annonce l'Espagnol Javier Goyeneche, 45 ans, président d'Ecoalf.

10 Cette entreprise madrilène lancée en 2010 se flatte déjà d'avoir créé "une nouvelle génération" de vêtements et d'accessoires à partir de bouteilles en plastique collectées sur terre, de vieux filets de pêche ou de pneus usagés.

15 "Il ne faut pas continuer à creuser le sol toujours plus profond pour produire du pétrole", lance son fondateur. "Là où d'autres voient des ordures, nous voyons une matière première et pouvons la transformer en tissus à travers des processus sophistiqués de recherche et développement", explique M. Goyeneche, dont les doudounes ou sacs à dos sont vendus dans des magasins huppés, tels Harrods à Londres et Bloomingdale's à New York. S'il existe donc déjà des vêtements fabriqués à partir de déchets plastiques recyclés, ce serait une première d'en créer à partir des
20 ordures de la mer.

Publié le 03/12/2015 par RelaxNews sur le site de la dépêche.fr (page consultée le 28 mars 2017)

Document n° 3 : De jeunes garçons qui passent leurs journées à la décharge du quartier d'Agbogbloshie, à Accra



**TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE**

CONSIGNE : Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

[*Jacques assiste avec sa grand-mère à un spectacle de film muet dans les années d'avant-guerre*]

- 1 Le spectacle était accompagné tout au long au piano par une vieille demoiselle qui opposait aux lazzis des « bancs » (1) la sérénité immobile d'un maigre dos en bouteille d'eau minérale capsulée d'un col de dentelle. Jacques considérait alors comme une
- 5 marque de distinction que l'impressionnante demoiselle gardât des mitaines par les chaleurs les plus torrides. Son rôle d'ailleurs n'était pas aussi facile qu'on eût pu le croire. Le commentaire musical des actualités, en particulier, l'obligeait à changer de mélodie selon le caractère de l'événement projeté. [...]
- Un énorme vrombissement annonçait que l'appareil de projection se mettait en marche, le calvaire de Jacques commençait alors.
- 10 Les films, étant muets, comportaient en effet de nombreuses projections de texte écrit qui visaient à éclairer l'action. Comme la grand-mère ne savait pas lire, le rôle de Jacques consistait à les lui lire. Malgré son âge, la grand-mère n'était nullement sourde. Mais il fallait d'abord dominer le bruit du piano et celui de la salle, dont les réactions étaient généreuses. De plus, malgré l'extrême simplicité de ces textes, beaucoup de
- 15 mots qu'ils comportaient n'étaient pas familiers à la grand-mère et certains même lui étaient étrangers. Jacques, de son côté, désireux d'une part de ne pas gêner les voisins et soucieux surtout de ne pas annoncer à la salle entière que la grand-mère ne savait pas lire (elle-même parfois, prise de pudeur, lui disait à haute voix, au début de la séance : « tu me liras, j'ai oublié mes lunettes »), Jacques donc ne lisait pas les textes aussi fort
- 20 qu'il eût pu le faire. Le résultat était que la grand-mère ne comprenait qu'à moitié, exigeait qu'il répète le texte et qu'il le répète plus fort. Jacques tentait de parler plus fort, des « chut » le jetaient alors dans une vilaine honte, il bafouillait, la grand-mère le grondait et bientôt le texte suivant arrivait plus obscur encore pour la pauvre vieille qui n'avait pas compris le précédent. La confusion augmentait alors jusqu'à ce que Jacques
- 25 retrouve assez de présence d'esprit pour résumer en deux mots un moment crucial du *Signe de Zorro* par exemple, avec Douglas Fairbanks père. « Le vilain veut lui enlever la jeune fille », articulait fermement Jacques en profitant d'une pause du piano ou de la salle. Tout s'éclairait, le film continuait et l'enfant respirait. En général, les ennuis s'arrêtaient là.

Albert Camus, *Le Premier Homme*, roman autobiographique inachevé (manuscrit daté de 1960) publié en 1994 aux éditions Gallimard.

Note

1. Les salles de cinéma d'avant-guerre étaient meublées de simples bancs



a) Compréhension

Présentez brièvement la scène qui se déroule dans le passage ; dégagez-en les thèmes principaux et le mouvement général.

b) Analyse

1. Les sensations auditives fourmillent dans le texte ainsi que les termes qui s'y rapportent ; l'effet produit est-il de crescendo organisé ou de désordre sonore ?
2. Relevez le réseau lexical autour du thème de la lecture aussi bien écrite qu'orale ; citez et commentez quelques passages du texte à ce propos.
3. Analyse du personnage de la grand-mère : quelle personnalité ressort de son portrait ? Appuyez votre réponse sur des citations.
4. Recensez les autres personnages présents ainsi que leur importance et rôles respectifs dans le passage.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) Films muets, salles bruyantes, personnes illettrées, tout un monde surgit de la description d'une salle au début du XX^e siècle : proposez votre lecture de ce monde passé en l'éclairant de votre connaissance du monde du spectacle aujourd'hui.

ou bien

- 2) L'enfant, partagé entre l'autorité de sa grand-mère et la réprobation du public vit une situation difficile qui se résout à la fin du texte ; montrez-en la progression et proposez votre relecture du passage à la lumière du rapport entre les deux personnages ; vous pouvez élargir vos réflexions à d'autres œuvres ou auteurs.



Analyse n° 2

- 1 Il ne suffit pas d'un tas de maisons pour faire une ville
Il faut des visages et des cerises
Des hirondelles bleues et des danseuses frêles
Un écran et des images qui racontent des histoires
- 5 Il n'est de ruines qu'un ciel mâché par des nuages
Une avenue et des aigles peints sur les arbres
Des pierres et des statues qui traquent la lumière
Et un cirque qui perd ses musiciens
- 10 Des orfèvres retiennent le printemps dans des mains en cristal
Sur le sol des empreintes d'un temps sans cruauté
Une nappe et des syllabes déposées par le jus d'une grenade
C'est le soleil qui s'ennuie et des hommes qui boivent
- 15 Une ville est une énigme leurrée par les miroirs
Des jardins de papier et des sources d'eau sans âme
Seules les femmes romantiques le savent
Elles s'habillent de lumière et de songe
- 20 Métallique et hautaine,
La ville secoue sa mémoire
En tombe des livres et des sarcasmes, des rumeurs et des rires
Et nous la traversons comme si nous étions éternels.

Paris, le 11 novembre 2005

"Ville" est un poème inédit de Tahar ben Jelloun, commandé par Le Printemps des Poètes pour sa 8ème édition.

a) Compréhension

Présentez le poème dans ses caractéristiques formelles et son thème fondamental.

b) Analyse

1. À quel moment le poète apparaît-il dans son poème ? Quelle réflexion introduit sa voix ?
2. Comment s'organise la vision de la ville entre ciel et terre, haut et bas ; montrez leur alternance dans les strophes.
3. Lumières, couleurs, éclairages, évoqués directement ou indirectement contribuent-ils à créer une vision lumineuse ou sombre de la ville ? Appuyez votre réponse sur des citations.
4. Étude des deux dernières strophes : en quoi s'opposent-elles aux trois premières ?



c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

1) Ville réelle, ville vécue ou ville rêvée – montrez la présence de ces multiples réalités dans le poème et proposez-en votre propre lecture.

ou bien

2) Les poètes et la ville : illustrez le rapport entre ville et poésie en élargissant éventuellement le sujet selon vos connaissances.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu de rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.